

Tout en laissant agir l'homme, Dieu surveille en maître tout-puissant ce tourbillon humain des causes secondes. Et sa toute-puissance, souverainement sage, s'exerce précisément en ce que, tout en donnant libre carrière aux causes secondes, il se sert d'elles, même quand elles sont indignes, pour atteindre ses fins supérieures.

Bossuet a écrit sur cette action directrice de la toute-puissance divine dans l'histoire des pages immortelles. Lorsqu'on regarde le monde à travers plusieurs siècles en arrière, on ne peut, même sans avoir son regard d'aigle, s'empêcher d'être saisi d'admiration lorsqu'on voit là " suite des empires " qui prépare peu à peu l'avènement du Messie et l'institution de l'Eglise dans le monde romain unifié. On n'admire pas moins l'oeuvre de génération accomplie par l'invasion des Barbares au milieu de la civilisation romaine pourrie de corruption. Saint Augustin, en face de l'éventualité de la chute de Rome, ne comprenait pas ce que Dieu préparait. Chacun le voit maintenant. Il régénérerait le monde en le troublant jusque dans ses profondeurs. Dans les siècles suivants, à travers des péripiéties au premier abord inextricables, le croyant n'a aucune peine à comprendre le grand plan d'unité européenne que Dieu favorisa au moyen âge par l'accord des deux pouvoirs. Cet accord défailant par les usurpations des souverains, la protection d'en-haut sur la papauté à travers ses épreuves fait jaillir l'admiration. Et enfin, à mesure que le monde réalise cet éloignement de Dieu, cette séparation des autorités sociales et de la religion, qui est la dominante des siècles modernes, Dieu, sans attendre l'autre monde, punit la société européenne par une décadence dont tout le progrès scientifique n'empêche pas de constater la réalité et par des fléaux dont la science elle-même centuple la gravité. L'extrême progrès de la civilisation s'éloignant de Dieu coïncide avec l'inouïe gravité du bouleversement présent.